Collège de France

Pierre Briant

Cours 2008

Histoire d'Alexandre et histoire de l'expansion et de l’identité européennes

Programmes des cours 1999-2008

- **1999-2000** : Darius face à Alexandre : mythe, histoire, légende (1) : *Annuaire*, p. 781-792.
- **2000-2001** : Darius face à Alexandre : mythe, histoire, légende (2) : *Annuaire*, p. 707-723.
- **2001-2002** : Perses et Iraniens après la disparition de l'empire achéménide : histoire et historiographie : *Annuaire*, p. 763-776.
- **2002-2003** : Alexandre le Grand aujourd'hui (I) : *Annuaire*, p. 771-788.
- **2003-2004** : Alexandre le Grand aujourd'hui (II) : *Annuaire*, p. 861-866.
- **2004-2005** : Alexandre le Grand aujourd'hui (III) : Alexandre « grand économiste » : mythe, histoire, historiographie : *Annuaire*, p. 585-599.
- **2005-2006**, Alexandre le Grand aujourd'hui (IV) : Histoire d'Alexandre et histoire de l'expansion européenne (I) *Annuaire*, p. 00-00.
- **2006-2007**, Alexandre le Grand aujourd'hui (V) : Histoire d'Alexandre et histoire de l'expansion et de l'identité européennes (II)
  - **1-**Retour sur Montesquieu ;
  - **2**-L'Alexandre de Linguet (1762 ; 1769)

- **2007-2008**, Alexandre le Grand aujourd'hui (V) : Histoire d'Alexandre et histoire de l'expansion et de l'identité européennes (III)
  - **1-**Retour sur Huet : l'insertion d'Alexandre dans l'histoire du commerce.
  - **2**-Montesquieu, Alexandre et l'empire sans la domination universelle.
  - **3**-L'influence de Huet et de Montesquieu en Écosse, en Angleterre et en Allemagne.
  - **4**-Sainte-Croix et l'histoire d'Alexandre (1772 ; 1775 ; 1804).
  - **5**-Débats et polémiques.
    - Alexandre et Jérusalem ;
    - Alexandre et les Scythes ;
    - Alexandre à Persépolis.
  - **6-**Retour à Droysen

COLLEGE DE FRANCE
2007-2008

COURS DE PIERRE BRIANT
HISTOIRE D'ALEXANDRE ET HISTOIRE DE L'EXPANSION EUROPENNE

1 – ALEXANDRE DANS L'HISTOIRE DU COMMERCE DE HUET (1716)

1.1. La parution du livre de Huet (1716) et l'occasion de sa préparation
- *L'Avertissement* du libraire.
- La *Préface* de Huet : la commande de Colbert, et le contexte politique.
- Date du rapport
- Analyse du *Discours* de Charpentier
- Huet et Colbert
- Résonances contemporaines de *l'Histoire.*

1.2. Analyse de *l'Histoire de la Navigation*
- 1.2.1. L'organisation du livre.
- 1.2.2. Avant Alexandre
- 1.2.3. Alexandre
- 1.2.4. Rome des origines à Constantinople ;
- 1.2.5. Retour sur les Perses et Alexandre : L'Alexandre de Huet
- 1.2.6. Conclusion

1.2. L'influence de Huet : Histoires de la navigation, du commerce, des explorations et de la géographie.

1.3. De Huet à Montesquieu

2-L'ALEXANDRE DE VOLTAIRE.

2.1. Le choix du sujet.
- 2.1.1. Histoire ancienne/histoire moderne
- 2.1.2. Histoire de l'Europe/reste du monde
- 2.1.3. La manière d'écrire l'histoire

2.2. Rois, héros, grands hommes
2.3. La place d'Alexandre
- 2.3.1. Alexandre dans la Correspondance de Voltaire.
- 2.3.2 Alexandre dans les livres d'histoire
  - 2.3.2.1. le débat sur le « discours scythe »
  - 2.3.2.2. le débat sur Alexandre et Jérusalem

2.4. Bilan

3- OPPOSANTS ET PARTISANS DE L'ALEXANDRE DE MONTESQUIEU

3.1. Mably et de Sainte-Croix
3.2. Gillies, Robertson et Vincent (Écosse et Angleterre)
3.3. Heeren et histoire d'Alexandre en Allemagne

Huet, *Huetania* (1722, p. 278-283) : *Comparaison d'Alexandre, d'Annibal, de Scipion et de César.*

Quant Minos rendit entre Alexandre, Annibal et Scipion le jugement qui est rapporté par Lucien, sur la préférence de ces trois grands capitaines, et qu'il donna l'avantage à Alexandre, le second rang à Scipion, et le dernier à Annibal, je n'aurais pas été de son avis, non plus que de celui d'Appien, qui en fait le même jugement dans le livre qu'il écrit des guerres des Romains en Syrie. Il paraît qu'ils ont jugé du mérite de ces Généraux par le succès de leurs entreprises, et les suites qu'elles ont eues ; et non pas, comme ils le devaient, par leurs actions considérées en elles-mêmes, par les conjonctures et les dispositions des choses et des temps. S'ils avaient fait une réflexion là-dessus, ils auraient dû, selon mon sentiment, préférer Annibal, donner le second rang à Scipion, et le troisième à Alexandre. Je ne parle que des qualités militaires ; car si on les regarde par leurs qualités personnelles, Scipion me semble avoir été le plus honnête homme des trois, par sa sagesse, par sa modération, et par toute la conduite de sa vie. On voit dans Alexandre plusieurs traits d'un excellent naturel, d'une noble générosité, mais défigurée par une excessive brutalité, par une impétuosité, et des emportements énormes, par une folle et ridicule vanité, et par l'extravagance de ses desseins…Quant à Alexandre, je ne le mets qu'au troisième rang. A la fleur de son âge, il se trouva chef d'une armée de braves Macédoniens, aguerris par son père Philippe ; mais pauvres, qui ne connaissaient point les douceurs de la vie, et qui habitaient un terroir ingrat et stérile. Il était maître absolu de son État et de ses troupes, ne dépendant que de sa propre volonté, pour entreprendre, pour conduire, et pour soutenir la guerre. Il attaqua un ennemi amolli par les délices, et par une longue prospérité ; et des peuples méridionaux, naturellement lâches par la chaleur de leur climat, et toujours inférieurs en valeur et en vigueur aux gens du Nord. Alexandre était véritablement brave de sa personne, intrépide, et déterminé ; brave en soldat, mais non en capitaine ; par son naturel, mais non par sa raison, et ne faisant pas un légitime usage de sa valeur pour le bien de son armée et de ses sujets. Que si dans la comparaison de ces grands capitaines nous faisons entrer César, de quelque côté qu'on le considérât, on le trouverait sans doute supérieur, et on reconnaîtrait que les siècles passés ne nous fournissent point d'exemple d'un si grand concours de vertus, et que César a été le plus grand effort de la nature ».

HISTOIRE
DU COMMERCE
ET
DE LA NAVIGATION
DES ANCIENS.

Par M. HUET, ancien Evêque d'Avranches, sous-Précepteur de feu Mgr. LE DAUPHIN, l'un des Quarante de l'Académie Françoise.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A LYON,

Chez BENOIT DUPLAIN, Libraire, grande rue Merciere, à l'Aigle.

M. DCC. LXIII.

1763

Avec Approbation & Privilege du Roi.

P.-D. Huet, *Histoire de la navigation et du commerce des Anciens*, Lyon, 1763.

Avertissement du libraire

« Ceux qui jusqu'ici ont entrepris de traiter du Commerce ont bien moins songé à en écrire l'Histoire qu'à en enseigner l'art et les règles, telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui. Et ceux même qui ont effleuré cette Histoire n'ont point poussé leurs recherches au-dessus de notre temps. L'Ouvrage que je mets au jour n'a nul rapport avec ce temps-ci : l'Auteur l'a renfermé dans les bornes de l'Antiquité, et a choisi la partie de cette matière qui étaient entière et nouvelle. Il a espéré qu'étant aussi peu connue qu'elle l'est et méritant autant de l'être, le Public la jugerait digne de sa curiosité. Je suis entré dans les mêmes sentiments, et j'ai cru que son titre et le nom de l'Auteur lui tiendraient lieu de recommandation. Cette production de sa jeunesse, qui lui fut extorquée par une autorité supérieure, lui a paru si peu convenable à son âge et à sa profession qu'il l'aurait laissée volontiers ensevelie dans la poussière de son cabinet, comme elle l'était depuis des années, si les prières de ses amis, gens amateurs de la belle littérature et de l'utilité publique, et mes instantes sollicitations, n'eussent fait violence à son inclination, et ne la lui eussent arrachée ».

À Monsieur Colbert, Ministre et Secrétaire d'État.
Préface.
Occasion de cet ouvrage

« Il ne fallait pas, Monseigneur, une autorité moindre que la vôtre, pour me faire quitter les autres études qui m'occupent depuis longtemps, et qui conviennent au genre de vie que j'ai choisi, pour en entreprendre une autre si différente, et vous rapporter l'Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens. Celui qui a écrit depuis peu par vos ordres des avantages que peut attirer à cet État le commerce des Indes, s'en est acquitté si heureusement qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût développé avec un pareil succès la matière dont vous mer chargez, et qu'il n'eût pleinement satisfait au zèle que vous donne, pour la gloire et l'abondance de la France, l'emploi que vous exercez avant tant de vigilance et de capacité d'Inspecteur et de Surintendant général du commerce et de la navigation de ce royaume. Cette raison même que vous m'alléguez du peu de soin que l'on a pris jusqu'ici de l'éclaircir est précisément celle qui me fait sentir la difficulté de l'entreprise, et m'en fait appréhender l'événement, n'ayant aucun précurseur qui me fraie cette route, ni aucun guide qui m'y conduise, ni aucun appui qui me soutienne. Mais toutes ces considérations cessent au désir de vous plaire, et de donner au Public une marque du pouvoir absolu, et de l'extrême reconnaissance que vous ont acquis sur moi les grâces dont vous m'avez comblé » (p. 1-3).

CONCLUSION. — « Voilà, Monseigneur, ce que ma mémoire, mes observations, et mes réflexions m'ont pu fournir sur l'Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens. J'aurais pu enrichir cet ouvrage par une plus grande et plus curieuse recherche ; mais vous savez que mon temps n'est pas à moi, que je ne puis m'en attribuer la disposition, et le divertir ailleurs, sans une espèce de larcin, ou du moins sans une infidélité, que votre exemple me reprocherait incessamment, en voyant votre application si constante et si infatigable à l'utilité publique et à vos devoirs » (p. 449).

DISCOVRS
D'VN
FIDELE SVIET
DV ROY
TOVCHANT
L'ESTABLISSEMENT
D'VNE COMPAGNIE
FRANÇOISE

Pour le Commerce des Indes Orientales.

Adressé à tous les François.

Fr. Charpentier

A PARIS,

M. DC. LXV.

Discours de Charpentier (1665)

1-Le constat

« S’il est de la grandeur d’un État que ses peuples s’appliquent aux exercices militaires pour résister aux entreprises des Étrangers, il n’est pas moins de son utilité qu’ils s’adonnent au commerce, pour aller chercher dans les parties du monde les plus éloignées ce qui peut contribuer au bonheur et à l’ornement de leur pays. Et de fait, cette occupation accomplit toute seule les deux choses que les grands Politiques désirent le plus ; je veux dire qu’elle retire les hommes de l’Oisiveté, les endurcit à la fatigue, et en même temps les comble d’honneurs et de biens. Tellement qu’il manque quelque chose à la prospérité d’un grand Royaume, quand le Commerce n’y fleurit pas à l’égal des autres professions, et quand les particuliers par une mollesse dangereuse, négligent la plus noble manière de s’exercer et le plus légitime moyen de s’enrichir ».

Discours de Charpentier (1665)

2-Paix et Commerce

« Mais, certes, il semble que le Commerce soit de la nature des Arts Libéraux, qui demandent le repos de celuy qui les cultive. Et comme il n'est pas possible que parmi le tumulte d'une vie inquiète l'esprit reçoive ou retienne ces belles habitudes qui le rendent si recommandable quand il les possède : aussi est-il vray de dire que le Commerce ne saurait être en vigueur que durant la Paix, qui est à l'égard d'un Estat ce que le repos d'esprit est à l'égard d'un particulier. Ce n'est guère la saison, au milieu d'une Guerre intestine ou étrangère, quand tous les citoyens sont obligés de songer à la défense de la Patrie, de faire des voyages au long cours et d'emmener hors du pays ceux qui doivent lui rendre service. En ces malheureuses rencontres, l'absence tiendrait lieu de désertion, et le désir d'acquérir qui est honnête en un autre temps passerait alors pour une avarice criminelle. Chacun sait quelle a été l'agitation de la France depuis cent ans et plus, quels orages elle a eu à combattre, à quels périls elle a été exposée…[guerre civile, guerre étrangère]…

Et ainsi, il semble qu'on n'a pas dû s'étonner si les Français ayant eu tant d'occupations chez eux-mêmes n'ont point alors tourné leurs pensées vers la Navigation et le Trafic, ni si nos voisins, qui cependant s'y sont appliqués avec soin, en ont remporté tant d'honneur, et y ont amassé tant de richesses… »

Discours de Charpentier (1665)

3-Vers l'expansion et le commerce outre-mer

« Mais aujourd'hui que Dieu nous a rendu la Tranquillité si désirée et que la France jouit d'une profonde Paix sous le glorieux gouvernement de son Roy ; – aujourd'hui que la sage conduite de ce Prince et la ferme application aux affaires sont les objets de l'admiration et de la crainte de toute l'Europe, il y aurait un juste sujet d'étonnement si notre Nation ne voulait pas faire quelque effort pour se remettre dans un droit qu'elle ne peut perdre, et pour se procurer à elle-même, par l'établissement d'un fameux commerce, les utilités inestimables que ses voisins en reçoivent.

Or entre tous les commerces qui se font dans toutes les parties du monde, il n'y en a point de plus riche, ni de plus considérable, que celui des Indes orientales… Et je ne vois pas pourquoi nous voudrions toujours recevoir [ces produits] de la main d'autre, et pourquoi nous refuserions de faire gagner dorénavant à nos Citoyens ce que des étrangers ont gagné sur eux jusqu'à présent. Pourquoi faudrait-il que les Portugais, les Hollandais, les Anglais, les Danois, allassent tous les jours dans les Indes Orientales, y possédassent des magasins et des forteresses, et que les Français n'y eussent jamais ni l'un ni l'autre ? À quoi donc nous servirait-il d'avoir de si bons ports, d'avoir tant de vaisseaux, si grand nombre de matelots expérimentés, tant de vaillants soldats ? À quoi nous servirait-il de nous vanter d'être sujets de la première Couronne de l'Univers, si les sujets de cette première Couronne n'avaient pas la hardiesse de se montrer dans les lieux où les autres se sont installés avec empire ?...».

Discours de Charpentier (1665)

4-Conclusion

« Généreux français, unissez-vous pour vous ouvrir une route glorieuse, qui ne vous a été fermée jusqu'à présent que par les malheurs passés de l'État, — une route qui vous conduira à des biens innombrables, et qui se multiplieront encore entre les mains de vos enfants ; — une route enfin par laquelle vous porterez la terreur de vos Armes dans les parties du Monde qui nous sont encore inconnues ».

RELATION
DE L'ETABLISSEMENT DE LA COMPAGNIE FRANÇOISE POUR LE COMMERCE DES INDES ORIENTALES.

Dediée au Roi.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy, ruë S. Jacques aux Cicognes.
M. DC. LXVI.

Charpentier, *Relation de l'établissement de la compagnie françoise pour le commerce des Indes Orientales* , 1666.

1-Commerce et religion

« Le Commerce, Sire, qui, selon la Providence Humaine, semblerait être le principal objet de ce dessein, n'en est peut-être qu'une des circonstances dans la conduite incompréhensible de la Divine Providence. Dieu, dont les voies sont sans nombre, a suscité dans nos jours celle du Commerce pour introduire le Christianisme parmi les Nations infidèles. Ces peuples qui voient que par le moyen du Commerce on enlève de leur pays les choses qui y sont en trop grande abondance, qu'on leur apporte en échange celles dont ils manquent, commencent à concevoir quelque bonne opinion et même quelque amitié pour ceux qui contribuent à leur rendre la vie plus agréable. Et, quand cette première ouverture du cœur est faite, il est aisé d'y verser d'autres Sentiments plus précieux. Les équitables Ordonnances que cette Compagnie a résolu de faire observer dans l'Ile Dauphine, sous l'autorité de V.M., par lesquelles elle enjoint expressément aux Juges de ne faire aucune distinction entre l'Indien et le Français et de rendre la Justice également à l'un et à l'autre, montre assez quel est l'esprit de cette Compagnie… ».

« Il ne s'agissait pas seulement de l'avancement du commerce, mais encore de la grandeur du nom français et de l'augmentation de la religion chrétienne » (p. 123).

Charpentier, *Relation de l'établissement de la compagnie françoise pour le commerce des Indes Orientales* , 1666.

2- Français et Naturels

« *Et la justice sera rendue aux habitants naturels du pays, ainsi qu'aux Français mêmes, sans aucune distinction* :

De crainte aussi que quelqu'un ne pût prétendre cause d'ignorance de ces Ordonnances, il fut résolu qu'elles seraient affichées aux portes de l'Église, aux portes des Forts et du lieu où doit se tenir le Conseil, et que sur les chemins mêmes et dans la campagne, elles seraient attachées à des poteaux en Langue française et en langue et caractères du pays, pour faire connaître aux Naturels avec combien d'équité et de justice on les veut gouverner, et que l'on ne fait aucune différence entre eux et els Français. Car enfin, comme la Compagnie a résolu de faire un grand établissement dans l'ile de Madagascar, elle s'est proposée en même temps de l'y faire subsister, non par la force ouverte, ni par la crainte, mais par le bon ordre et par l'affection des originaires qu'elle prétend gagner en les traitant avec humanité et avec tendresse : —en leur rendant la justice sans acception de personnes ; — en leur enseignant les Beaux Arts, — en leur apprenant à cultiver leur terre qui est si féconde, — et à jouir des commodités que la nature leur offre et dont leur ignorance les prive ; — enfin, en les faisant instruire à la Religion chrétienne qui est le plus grand bien qu'ils puissent recevoir. Et afin que chacun puisse juger du véritable esprit avec lequel cette compagnie entre dans cette île, voici des Ordonnances en l'état même qu'elle les y a envoyées » (p. 86-7).

Discours de Charpentier (1665)

3-Vers l'expansion et le commerce outre-mer

« Mais aujourd'hui que Dieu nous a rendu la Tranquillité si désirée et que la France jouit d'une profonde Paix sous le glorieux gouvernement de son Roy ; – aujourd'hui que la sage conduite de ce Prince et la ferme application aux affaires sont les objets de l'admiration et de la crainte de toute l'Europe, il y aurait un juste sujet d'étonnement si notre Nation ne voulait pas faire quelque effort pour se remettre dans un droit qu'elle ne peut perdre, et pour se procurer à elle-même, par l'établissement d'un fameux commerce, les utilités inestimables que ses voisins en reçoivent.

Or entre tous les commerces qui se font dans toutes les parties du monde, il n'y en a point de plus riche, ni de plus considérable, que celui des Indes orientales… Et je ne vois pas pourquoi nous voudrions toujours recevoir [ces produits] de la main d'autre, et pourquoi nous refuserions de faire gagner dorénavant à nos Citoyens ce que des étrangers ont gagné sur eux jusqu'à présent. Pourquoi faudrait-il que les Portugais, les Hollandais, les Anglais, les Danois, allassent tous les jours dans les Indes Orientales, y possédassent des magasins et des forteresses, et que les Français n'y eussent jamais ni l'un ni l'autre ? À quoi donc nous servirait-il d'avoir de si bons ports, d'avoir tant de vaisseaux, si grand nombre de matelots expérimentés, tant de vaillants soldats ? À quoi nous servirait-il de nous vanter d'être sujets de la première Couronne de l'Univers, si les sujets de cette première Couronne n'avaient pas la hardiesse de se montrer dans les lieux où les autres se sont installés avec empire ?...».

vapeurs qui se sont dissipées, et des fantômes qui se sont évanouis

Mais les inventeurs des arts et des sciences ont travaillé pour tous les siècles. Nous jouissons encore du fruit de leur travail et de leur industrie : ils ont pourvu de loin à tous nos besoins ; ils nous ont procuré toutes les facilités de la vie ; ils ont converti à nos usages toute la nature ; ils ont forcé les matières les plus intraitables à nous servir ; ils nous ont appris à tirer des entrailles de la terre et des abymes même de la mer de précieuses richesses ; et, ce qui est infiniment plus estimable, ils nous ont ouvert les trésors de toutes les sciences, ils nous ont conduits aux connaissances les plus sublimes, les plus utiles, les plus dignes de l'homme : ils nous ont mis dans les mains et sous les yeux ce qu'il y a de plus propre à orner l'esprit, à régler les mœurs, à former de bons citoyens, de bons magistrats, de bons princes » (p. 406-7).

***Histoire Ancienne*, éd. 1821, IX, p. 404-407, extraits**

Charpentier, *Relation de l'établissement de la compagnie françoise pour le commerce des Indes Orientales* , 1666.

3- Les avantages d'une Colonie

« De plus, que comme il fallait avoir en vue de rendre cette île toute française, et de moeurs et de langage, et de ne faire à la fin qu'un Peuple de deux Nations qui n'adoreraient qu'un même Dieu, qui n'auraient qu'une même Religion, et ne reconnaîtraient qu'un même Prince, il ne fallait pas espérer ce grand succès par d'autres moyens que par des Colonies, ou par des alliances réciproques. Que l'on se pouvait assurer que, quand tous les Peuples de la France connaîtraient clairement la fertilité de la terre de cette île, la bonté des fruits, la douceur du climat, les secours que la compagnie donnera à tous ceux qui y passeront, les soins qu'elle en prendra lorsqu'ils seront sur les lieux, il se présentera un nombre infini de pauvres familles pour y aller habiter, et pour tâcher à trouver une vie plus douce et plus aisée. Que, quand un homme y aurait transporté sa femme et ses enfants, il considérerait à l'avenir ce pays comme le sien propre et qu'ainsi le nombre de Français se multiplierait extrêmement en fort peu de temps, et que ce serait s'opposer à ce grand effet, et qui se produira tout seul, que de ne pas accepter la Colonie » (p.112-4)

J.-Ch. Wagenseil, Chapelain et Colbert

Lettre de Chapelain à Colbert en date du 18 février 1665

« Je vous dirai seulement que l'impression du discours, des articles et de la déclaration pour l'établissement du commerce, de la version allemande de M. Wagenseil est achevée : vous trouverez le reste de feuilles avec ce billet et vous reconnaîtrez, par la diligence qu'il a apportée à faire valoir l'entreprise auprès de ses compatriotes, le zèle qu'il a pour son succès, dont il ne peut résulter que beaucoup de gloire pour le Roi dans toute l'étendue de l'Empire, où la foire de Francfort va répandre ces écrits, et pour vous, Monsieur, qu'une louange immortelle d'avoir rompu la glace et mis ce dessein en état de s'exécuter heureusement pour l'utilité du royaume.

L'adresse que de gentilhomme vous en fait en prose et en vers va persuader tous les étrangers, et sans soupçon de flatterie, de ce que la France vous devra pour une si belle institution. L'avis au lecteur est un éloge de Sa Majesté qui vous satisfera et qui ne fera point assurément de tort à ses admirables qualités, que ses véritables serviteurs prendront plaisir de voir célébrer par des bouches désintéressées et que la seule force de la vérité fait parler.

Mais ce que vous n'agréerez guère moins est la lettre allemande qui suit la préface et qui est une éloquente exhortation à la nation germanique de la grâce que le Roi leur veut bien faire, aussi bien qu'à toutes les autres, de la naturaliser française, si elle entre en part d'un si noble projet, et que ce gentilhomme a voulu écrire en sa langue, afin que ceux-là mêmes qui ignorent la latine en pussent comprendre l'avantage et se porter plus facilement à l'embrasser » (p. 598-9).

***Discours d'un fidèle sujet du Roy*.] *Der in Franckreich mit koňiglicher Verwilligung neu-auffgerichteten Ost-Indianischen Compagnie Absehen, Gesaťze, und Freyheiten ... auss dem Frantzošischen ... uďbersetzet durch Johan Christof Wagenseil*. [Avec les Lettres Patentes de Louis XIV.] Fr. & Allemand, in 4°, 1665.**

Composition de l'*Histoire du commerce et de la navigation des Anciens* de Huet

1-Des origines à Alexandre le Grand

- Égyptiens (VII, VIII)
- Hébreux (VIII)
- Phéniciens (VIII)
- Indiens (IX)
- Chinois (X)
- Perses, par mer (XI)
- Perses, par terre (XII)
- Arabes (XIII)
- Éthiopiens (XIV)
- Carthaginois avant Alexandre (XV)
- Grecs avant Alexandre (XVI), y compris Philippe II (XVI.13).

« Les choses étaient en l'état lorsqu'Alexandre attaqua l'empire des Perses » (Chap. 17).

2-Le monde hellénistique et la conquête romaine (chapitres 18-37).

- Première et Deuxième Guerre puniques (chap. XX-XXIV) ;
- Rome et Philippe de Macédoine (chap. XXIV) ;
- Guerre contre Antiochus (chap. XXVI) ;
- Guerre contre Prusias (chap. XXVII) ;
- Guerre contre les Etoliens (chap. XXVIII) ;
- Guerre contre les Rhodiens (chap. XXIX) ;
- Guerre contre Persée (chap. XXX) ;
- Troisième Guerre punique (chap. XXXI-II) ;
- Guerre contre Corinthe et contre Délos (XXXIII-XXXV) ;
- Guerre contre les Pirates (XXXVI) ;
- Guerre contre le peuple de Vannes et contre l'Angleterre (XXXVII).

3-Le commerce à l'époque de César d'Ouest en Est

- Angleterre (XXXVIII)
- Gaules (XXXIX)
- Espagne (XL)
- Allemagne (XLI)
- Scandinavie (XLII)
- Pont-Euxin (XLIII)
- Palus-Maéotide (XLIV)
- Italie, principalement des Tyrrhéniens (XLV)

4- Commerce et navigation à l'époque d'Auguste

- Guerres internes et succès d'Auguste : l'importance de la bataille d'Actium : grand progrès (chap. 46 : Suite du commerce des Romains).
- Réduction de l'Égypte en province romaine (47)
- L'Égypte fertile en bleds (48)
- Commerce d'Ethiopie et de la Trogloditique (49)
- Commerce de l'Arabie (50)

- Commerce des Indes en Égypte et en Europe (51)
- Les Indes peu connues dans l'Occident avant Alexandre (52)
- Villes, lieux et peuples des Indes où se faisait le commerce (53)
- Routes principales de l'Occident aux Indes (54)
- Route des Indes avant Auguste (55)
- Route du Nord dans l'Antiquité (51)

5- Règne par règne de Tibère à Constantin (57)

- Description du commerce de Constantinople (58)
- Flottes entretenues par les Romains (59)
- Protection sur les mariniers (60)
- Des foires et marchés de Rome (61)

Histoire de la navigation et du commerce d'après Huet
I- Des origines à Alexandre

Chapitre I : Origine du commerce (p.3).
Chapitre II : Commerce avant le Déluge (p.6)
Chapitre III : Commerce après le Déluge par terre et par mer p.9)
Chapitre IV : Commerce de terre (p. 11)
Chapitre V : Trafic des Ismaëlites et des Mandianites en Galada et en Egypte ; et de Joseph en Egypte (p. 15)
Chapitre VI : Trafic par échange et par argent (p. 17)
Chapitre VII : Commerce de mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens et les Phéniciens (p. 20)
Chapitre VIII. 1-Commerce des Egyptiens et des Ebreux (p. 26) 2-Cap de Bonne Espérance connu, fréquenté et souvent doublé, dès le tems de Salomon (p.32). 3-Terroirs et ports de Phénicie (p. 32). 4-Ancien et nouveau Tyr (p.33) ; 5-Tems des navigations des Phéniciens (p. 34).
Chapitre IX : Commerce des anciens Indiens (p. 37)
Chapitre X : Commerce par mer des anciens Chinois (p. 40)
Chapitre XI : Commerce par mer des anciens Perses (p. 43)
Chapitre XII : Commerce par mer des anciens Perses et de quelques peuples leurs voisins (p. 52)
Chapitre XIII : Commerce des anciens Arabes (p. 55)
Chapitre XIV : Commerce des anciens Ethiopiens (p. 58)
Chapitre XV : 1-Commerce des Carthaginois avant Alexandre (p. 64) ; 2-Leur puissance et leurs colonies (p. 64) ; 3-Ilse fortunée découverte par eux dans l'océan (p. 67) ; 4-Relation d'Hannon et d'Himilcon (p. 70)
Chapitre XVI : 1-Commerce des Grecs avant Alexandre (71) ; 2-Flotte des Grecs envoyée contre Troye (73) ; 4-des Ioniens (74) ; 5-des Phocéens (74) ; 6- des Athéniens (75) ; 7-des Lacédémoniens (75). 8-Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la navigation ; 9-Expédition des Argonautes (79) ; 10-Fondation et commerce de Troye (81) ; 11-Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce (82); 12-Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé…13-Empire de la mer disputé entre les Athéniens et les Lacédémoniens, affecté par Philippe, roi des Macédoniens. 14- Commerce et alliance des Grecs avec les Égyptiens (→93).

Huet et les kataraktes

1-*Histoire du commerce*

Huet, p. 49-50	Huet, p. 102
« Mais rien ne fait mieux voir combien leur nation était éloignée de la pratique de la mer que ces cataractes qu'ils ménagèrent dans l'Euphrate et dans le Tigre pour empêcher que les étrangers n'envahissent leur pays, en remontant ces fleuves. Strabon, qui nous l'apprend, dit qu'on pouvait auparavant aller contre le cours du Tigre jusqu'au lieu où l'on bâtit depuis la ville de Séleucie, et contre le cours de l'Euphrate jusqu'à Babylone…Il ajoute seulement qu'Alexandre fit lever ces obstacles, en détruisant les cataractes, et rétablit la liberté de navigation sur ces rivières ».	« A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée, fleuve qui traverse la Susiane, et rentra dans l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes que les Perses, peu intelligents dans la marine, avaient construites à l'embouchure et le long de l'Euphrate, pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays »

2-*Paradis terrestre,* 1691

« Yahweh planta un jardin en Eden… Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne le pays de Havila, où il a de l'or ; l'or de ces pays est pur, et là se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn ; il contourne tout le pays de Kish. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'Orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate… » (2.8-15).

« Les Perses ignorants dans la navigation et dans le commerce et la guerre de mer, et craignant les invasions qu'on pouvait faire dans leur pays par le Tigre et par l'Euphrate, avaient fait faire des **sauts** et des **cataractes** en divers endroits de ces fleuves. Alexandre les rétablit dans leur état naturel, en sorte que les vaisseaux pouvaient remonter jusqu'à Opis et à Séleucie par le Tigre, et jusqu'à Babylone par l'Euphrate » (p. 87-88).

Textes anciens sur les katarraktes en traduction

Arrien, *Anabase*

« Il fit supprimer toutes les *katarraktai* qui s'y trouvaient, et rendit le cours du fleuve entièrement uni : c'étaient les Perses qui avaient construit ces *katarraktai* pour empêcher qu'un envahisseur venant de la mer ne remonte le fleuve jusqu'à leur pays et ne s'en empare grâce à une expédition navale. Ils avaient eu recours à ce moyen de défense parce que les Perses ne sont pas un peuple de marins (*ou nautikoi*) ; et ainsi ces *katarraktai* répétées rendaient la remontée du Tigre pratiquement impraticable. Mais Alexandre déclara que ce n'était pas là des procédés (*sophismata*) de gens qui possèdent la suprématie militaire ; ils ne constituaient pas, de son point de vue, une protection efficace ; et, de fait, il les fit disparaître sans qu'il vaille la peine d'en parler, n'ayant pas eu la moindre difficulté à démolir ces ouvrages faits avec tant de soin par les Perses» (Arrien, *Anabase* VII.8.7 ; trad. P. Savinel).

Strabon, *Géographie*.

« Les Perses (*oi mèn oun Persai*), voulant interdire d'une manière appropriée la remontée du fleuve par crainte d'invasions venues de l'extérieur (*exôthen*), avaient fait ériger (*kateskeuakeisan*) des katarraktes artificielles (*kataraktas kheiropoiètous*) ; mais Alexandre (*o dè Alexandros*), au moment de son expédition, en fit détruire autant qu'il put, et en particulier celles situées en allant vers Opis (*epi tèn Opin*). Il s'occupa aussi des canaux… » (XVI.1.9).

Les premières traductions françaises d'Arrien

1581

« … faisant rompre, à mesure qu'il allait avant, toutes les **retenues et vallues** qui étaient sur la rivière : que ceux du pays avaient faites de lieu à autre, afin qu'aucune flotte ennemie ne peuct entrer par là dans leur contrée, joint que ces Perses ne sont pas versés au navigaige : et il y en avait en si grande quantité que la navigation en étaient rendue difficile et fascheuse. Mais Alexandre ne s'en fit que rire, disant qu'on cognaissait fort bien par là que ceux de la contrée n'étaient guère des guerriers : et il les fait rompre sans grand peine » (Vuitard 1581, p.277-278).

1646

« Delà il navigua vers une ville nommée Opis, et en son chemin rompit tous les **ouvrages** que les habitants avaient fait sur le fleuve, pour se garantir d'une incursion par son embouchure. Car comme ils étaient mauvais pilotes, ils avaient tasché de rendre la navigation difficile ; mais il dit que toutes ces intentions n'estaient que des marques de faiblesse, et ne fit point de cas d'une **fortification** facile à détruire » (Perrot d'Ablancourt 1646, éd. 1666, p. 226) .

Des Perses à Alexandre selon Huet

« Alexandre méprisa cette politique, et ne souffrit pas que la mer mît de bornes à son ambition. Il se rendit maître de la mer des Indes, comme il l'était de la mer Méditerranée… Il s'embarqua même sur le fleuve Indus, et entra dans la mer ; et ce qui fait bien voir le peu d'usage que les Perses avaient de la navigation, c'est qu'il ne les employa point pour le service de sa flotte, quoiqu'environné de leurs troupes, et à la porte de leur pays, mais seulement des Egyptiens, des Cariens, et des Chypriotes, qui avaient suivi son armée : mais les grandes affaires qui l'appelaient ailleurs ne lui permirent pas de suivre les mouvements de son courage, et de satisfaire toute sa curiosité. Il donna la commission à Néarque de parcourir et de reconnaître ces mers. Néarque sortit par l'embouchure de l'Indus, et il rentra dans la Perse par celle du Pasitigre. Il laissa des mémoires de son expédition, utiles pour la guerre et pour le commerce » (p. 52-53).

« Alexandre fit bâtir des ports vers l'embouchure de l'Indus, et il entra lui-même par ce fleuve dans l'océan. A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée, fleuve qui traverse la Susiane, et rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes que les Perses, peu intelligents dans la marine, avaient construites à l'embouchure et le long de l'Euphrate, pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays. Avant que de partir des Indes, il avait envoyé des flottes sous le commandement de Néarque et d'Onésicrite, pour reconnaître l'Orient, et parcourir les rivages de l'Asie. Elles étaient sorties de l'Indus, et elles rentrèrent dans l'Euphrate » (p. 101).

Huet, Alexandre et Alexandrie

« Mais cependant Alexandre imagina un autre moyen bien plus sûr pour lui, et bien plus utile pour son siècle et pour les siècles suivants, de se venger en même temps de Tyr et de Carthage, dont toute la force consistait dans le commerce. Ce fut la fondation d'Alexandrie, grand et heureux dessein, de quelque côté qu'on le regarde, et qui, en son genre, n'a jamais eu d'égal… [97] Alexandre, considérant tous ces avantages, et roulant dans sa tête de vastes desseins pour une monarchie universelle, jugea à propos d'établir le siège principal du commerce et d'y choisir un lieu qui fut comme le nœud de toutes les parties du monde, et qui, étant situé entre Tyr et Carthage, pût s'attirer en même temps le commerce de l'une et de l'autre. Comme l'abondance de l'Egypte avait fait mépriser à ses habitants, sous leurs premiers rois, le commerce du dehors, ils n'avaient point de ports considérables, et ils avaient négligé les moyens d'en avoir…

Alexandre jugea cette place propre à en faire une des plus belles villes et un des plus beaux ports du monde » (p. 99-101).

« il n'avait pas laissé pendant les deux dernières années de sa vie de rouvrir le chemin au négoce des Indes, et au rétablissement de leur ancienne correspondance avec l'Égypte, que la fondation d'Alexandrie devait réchauffer et rendre bien plus utile et plus étendue, en la faisant passer jusqu'aux extrémités de l'Occident » (p. 104-5).

THE HISTORY OF THE *Commerce and Navigation* OF THE ANCIENTS.

Written in French *by Monsieur* HUET, *Bishop of* Avranches.

Made *English* from the *Paris* EDITION.

LONDON:

Printed for *B. Lintot* between the *Temple-Gates* in *Fleet-street*; and *W. Mears* at the *Lamb* without *Temple-Bar*. MDCCXVII.

NAVIGATION
AND
Commerce,
THEIR
ORIGINAL
AND
PROGRESS.

Containing

A succinct Account of Traffick *in General; its* Benefits *and* Improvements: *Of* Discoveries, Wars *and* Conflicts *at* Sea, *from the Original of* Navigation *to this Day; with special Regard to the* ENGLISH Nation; *Their several* Voyages *and* Expeditions, *to the Beginning of our late Differences with* HOLLAND; *In which His* Majesties Title *to the DOMINION of the SEA is Asserted, against the* Novel, *and* later Pretenders.

By *J. EVELYN* Esq; *S.R.S.*

Cicero ad *Attic.* L. 10. Ep. 7.
Qui MARE *tenet, eum necesse est* RERUM *Potiri.*

LONDON,
Printed by *T.R.* for *Benj. Tooke*, at the Sign of the *Ship* in St. *Pauls Churchyard*, 1674.

A GENERAL HISTORY OF DISCOVERIES AND IMPROVEMENTS,

In useful ARTS,

Particularly in the great Branches of COMMERCE, NAVIGATION, and PLANTATION, in all Parts of the known WORLD.

A Work which may entertain the CURIOUS with the view of their present State; prompt the indolent to retrieve those Inventions that are neglected, and animate the diligent to advance and perfect what may be thought wanting.

To be continued Monthly.

NUMB. III. for DECEMBER.

LONDON:

Printed for J. ROBERTS, at the *Oxford-Arms*, in *Warwick-Lane*. Price One-Shilling.

Bibliographie XVIIIe siècle sur le commerce antique

Vers 1666?: P.D. Huet, *Histoire du commerce*… (*inédit*)

1678 : John Evelyn**,** *Navigation and commerce : their original and progress. Containing a succinct account of traffick in general, its benefits and improvements, of discoveries, wars and conflicts at sea, from the original of navigation to this day, with special regard, to the English nation, their several voyages and expeditions, to the beginning of our late differences with Holland, in which His Majesties title to the dominion of the sea is asserted, against the novel, and later pretenders* London,Tooke, 1674.

1692 : P.D. Huet, *Commentarius de navigationibus Salomonis,* Amsterdam, 1692 = *Commentaire sur les navigations* de Salomon, in : *Traitez géographiques et historiques pour faciliter l'intelligence de l'Écriture Sainte par divers auteurs* célèbres, *11,* La Haye, chez G. Van der Poel, 1730, pp. 1-277 (suivi de D.A. Calmet, *Dissertation sur le pays d'Ophir,* pp. 274-325).

1712 : P.D. Huet, *Le Grand trésor historique et politique du florissant* commerce *des Hollandais dans tous les* états *et empires du monde,* Rouen, Rouault, 1712 *(= Mémoires sur le* commerce *des Hollandais dans tous les États et empire du monde...,* Amsterdam, chez Du Villard et Changuion, 1718).

1716 : P.D. Huet, *Histoire du commerce et de la navigation des Anciens, A* Paris, chez Fr. Fournier et Antoine Urbain, 1716

1761 : August Ludwig Schlôzer, *Versuch Biner allgemeinen Geschichte der Handiung und Seefahrt in den âltesten Zeiten.* (Aus dem Swedischen, 1758), Rostock, Kopp, 1761. *[Allgemeine Handelsgeschichte der alten Nationen, besonders der Phônicier,* pp. 57-372]

1766 : Hubert-Pascal Ameilhon, *Histoire du commerce et de la navigation des Égyptiens* sous le *règne* des Ptolémées, Paris, Saillant, 1766.

1768 : [Arcq de Sainte-Foix], *Histoire du commerce et de la navigation des peuples anciens et modernes*. Première Partie, tome I et II, à Amsterdam, et à Paris chez Saillant, Durand, Vincent et Duchesne, 1768

1775: Johann Gottfried Eichhorn, *Geschichte des ostindischen Handels vor Mohammed,* Gotha, C.-W. Ettinger, 1775, X-82 p.

1780 : Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du* commerce *des Européens dans les Deux Indes, 4* vol + Atlas, Genève, chez Jean-Léonard Pellet, 1780

1791: W. Robertson, *An Historical disquisition concerning the knowledge which the Ancients had of India,* London, 1791; 2d. ed. London-Edinburgh, 1794 = Recherches *historiques sur la connaissance que les Anciens avaient de l'Inde et sur le progrès du* commerce avec *cette partie du monde avant la découverte du* passage *par le Cap de Bonne Espérance, trad. fr*. Paris, Buisson, 1792 = *Recherches historiques sur l'Inde ancienne,* in : Robertson, CEuvres complètes, précédées d'une notice par J.A.C. Buchon, I, Paris, A. Desrez, 1837 : 504-626.

1792: Johann Isaac Berghaus, *Geschichte des Schiffahrtskunde bey den vornehmsten Vôlker des Alterthums,* I-II, Leipzig, 1792

1793 : A.H.L Heeren, « De Graecorum de India notitia et cum Indis commerciis. Commentatio altera De mercaturae Indicae ratione et vus », *Commentationes Societatis* Regiae *Scientiarum Gottingensis recentiores* 1793 : 63-90.

1793- : A.H.L Heeren, *Ideen zur Politik, den Verkehr und der Handel der vornehmsten Vdlker der Alten Welt,* 1793-1796; 5è éd. 1828.

1797: W. Vincent, *The commerce and navigation of the Ancients in the Indian Ocean. I: The voyage of Nearchus from the Indus to the Euphrates. Collected from the original journal preserved by Arrian, Londres, 1797 (trad. fr. Voyage de Néarque, des bouches de l'indus jusqu'à l'Euphrate ou Journal de l'expédition de la flotte d'Alexandre, rédigé sur le Journal original de Néarque conservé par Arrien, à l'aide des éclaircissements puisés dans les écrits et relations des auteurs, géographes ou voyageurs, tant anciens que modernes, et contenant l'histoire de la première navigation que les Européens aient tentée dans la mer des Indes, Paris, Imprimerie de la République, An VIII [1800]).*

Prix et concours

- **Académie des Inscriptions**

N° 197, Prix proposé en 1760 : « Quelle a été l'étendue de la navigation et du commerce des Egyptiens sous les Ptolémées ? » (p. 45).

Y Hubert-Pascal Ameilhon, *Histoire du commerce et de la navigation des Egyptiens* sous *le règne* des Ptolémées, Paris, Saillant, 1766.

N°198, sujet de prix proposé pour 1784 : « Quel fut l'état du commerce chez les Romains, depuis la dernière guerre punique jusqu'à l'avènement de Constantin à l'empire ? »

Sciences Historiques. Géographie

N° 247, sujet proposé pour 1735 : « Jusqu'où les Anciens avaient poussé leurs connaissances géographiques au temps d'Alexandre le Grand ».

Mémoires de l'Académie des Sciences : un prix, fondé par M. Rouillé de Melay, concerne une étude sur *« La Navigation et le commerce ».*

Nombreux mémoires de géographie (depuis 1666):

Cartographie et astronomie

- Cartes de la Caspienne (Delisle 1721) ;
- Pays d'Asie mineure traversés par Cyrus le Jeune (Id., *ibid.) ;*
- Pays traversés par Cyrus (Id., *ibid.)*
- Carte des expéditions d'Alexandre (Buache 1731).

Equivalents modernes de mesures anciennes

HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES EGYPTIENS,

Sous le Règne des PTOLÉMÉES:

OUVRAGE qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Par M. AMEILHON, *Cenſeur Royal & Sous-Bibliothécaire de la Ville.*

[Tentamuſque viam, & velorum pandimus alas; *Virg.*]

B III N°. 1664.

A PARIS,

Chez SAILLANT, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE COMMERCE:

CONTENANT TOUT CE QUI CONCERNE

LE COMMERCE QUI SE FAIT DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE, par terre, par mer, de proche en proche, & par des voyages de long cours, tant en gros qu'en détail.

L'EXPLICATION DE TOUS LES TERMES QUI ONT RAPPORT AU NEGOCE,

LES MONNOYES DE COMPTE, QUI SERVENT A Y TENIR LES LIVRES, ET ECRITURES DES MARCHANDS:

LES MONNOYES RE'ELLES D'OR, D'ARGENT, DE BILLON, DE CUIVRE, D'ESTAIN, &c. leur titre, leur valeur, leur fabrique & monnoyage, & leur évaluation sur le pied de celles de France:

LES POIDS ET MESURES, QUI Y SONT EN USAGE, REDUITES LES UNES AUX AUTRES.

LES PRODUCTIONS, QUI CROISSENT ET QUI SE TROUVENT DANS TOUS LES LIEUX où les Nations d'Europe exercent leur Commerce; comme les Métaux, Mineraux, Pierreries; Drogues, Epiceries, Grains, Sels, Vins, Biéres, & autres Boissons; Huiles, Gommes, Fruits, Poissons, Bois, Soyes, Laines, Cotons, &c. Pelleteries, Cuirs, &c.

LES ETOFFES, OUVRAGES ET MANUFACTURES D'OR ET D'ARGENT, DE SOYE, Laine, Fil, Coton, &c. leur nom, leur qualité, leur aunage, avec la description des Métiers propres à y travailler.

LES COMPAGNIES DE COMMERCE TANT FRANÇOISES QU'ETRANGERES, pour les Indes Orientales & Occidentales, &c. avec l'Histoire de leurs Etablissemens, leur Régie & Administration, &c.

LES BANQUES ETABLIES POUR LA COMMODITE' ET LA SEURETE' DU NEGOCE ET DES NEGOCIANS:

LES CONSULS QUE LES NATIONS DE L'EUROPE TIENNENT LES UNES CHEZ LES AUTRES, ou dans les Echelles du Levant, &c. leurs Jurisdictions, Droits, & Prérogatives.

LES CHAMBRES D'ASSURANCES:

LE DETAIL DU COMMERCE DE LA FRANCE EN GENERAL, ET DE LA VILLE DE PARIS EN PARTICULIER:

LE CONSEIL ROYAL DE COMMERCE, LES CHAMBRES DES VILLES QUI ONT DROIT d'y envoyer leurs Députés; les Juges des Manufactures, & les Inspecteurs départis dans les Provinces.

LES JURISDICTIONS CONSULAIRES DE PARIS ET DES AUTRES VILLES DU ROYAUME,

L'ETABLISSEMENT DES SIX CORPS DES MARCHANDS, ET DES CENT VINGT-QUATRE COMMUNAUTE'S des Arts & Métiers de la Ville de Paris:

LES DIFFERENS LIVRES DES MARCHANDS, LEURS COMPTES ET SOCIETE'S:

ENFIN TOUTES LES FOIRES, TANT FRANCHES QU'AUTRES, QUI SE TIENNENT EN FRANCE & dans les lieux les plus célebres de l'Europe, & des autres Parties du Monde.

LES EDITS, DECLARATIONS, ORDONNANCES, ARRESTS, ET REGLEMENS donnés en matiere de Commerce.

Ouvrage posthume du Sieur JACQUES SAVARY DES BRUSLONS, *Inspecteur général des Manufactures, pour le Roy, à la Douane de Paris.*

CONTINUE' SUR LES MEMOIRES DE L'AUTEUR, ET DONNE' AU PUBLIC

Par M. PHILEMON LOUIS SAVARY, *Chanoine de l'Eglise Royale de S. Maur des Fossez, son Frere.*

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, rue Saint Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel du Commerce*…, p. I.

« Mais à l'égard du commerce, c'est un moyen universel qui s'offre également à tout le monde. Les Etats les plus florissants y trouvent leur force et leur gloire, les Souverains le fond le plus juste et le plus sûr de leur finances ; et tous les Particuliers, même ceux qui aiment à ses distinguer des autres par les titres et les honneurs de la Milice et de la Magistrature, les Richesses de leurs Maisons, et l'établissement de leurs Familles, et le seul moyen de subsister avec commodité et même avec éclat.

« Quant on parcourt tous les âges du monde, l'histoire des nations même les plus guerrières, est bien autant l'histoire de leur commerce que celle de leurs conquêtes. Si les grands empires s'établissent par la valeur et la force des armes, ils ne s'affermissent et ne se soutiennent que par les secours que leur fournissent le négoce, le travail et l'industrie des peuples ; et les vainqueurs languiraient et périraient bientôt avec les vaincus, si, suivant l'expression de l'Ecriture, ils ne convertissaient le fer de leurs armes en des socs de charrues, c'est-à-dire s'ils n'avaient recours aux richesses que produisent la culture des terres, les manufactures et le commerce, pour conserver les arts tranquilles de la paix, les avantages acquis dans les horreurs et le tumulte de la guerre.

« Pour entrer avec plus de détail dans la preuve de ce qu'on vient d'avancer en général, de l'utilité et de l'excellence du Commerce, on va faire, pour ainsi dire, quelques excursions dans l'Antiquité la plus reculée, et de là, ramenant l'histoire du commerce jusqu'à notre temps, on se flatte de pouvoir établir solidement par les exemples qu'on en rapportera, que les nations n'ont été et ne sont puissantes, que les villes ne sont riches et peuplées, qu'autant qu'elles ont poussé plus loin et plus heureusement leurs entreprises de commerce, et que les Princes eux-mêmes n'entendent bien leurs intérêts et ne rendent leur règne florissant et leurs Etats heureux, qu'à proportion des secours et de la protection qu'ils accordent au commerce de leurs sujets ».

Savary, Alexandrie, Alexandre

« Ce fut cette nouvelle Tyr qui, fière de sa richesse et de sa puissance, osa depuis résister au grand Alexandre déjà maître d'une partie de l'Asie, et qui sembla interrompre pour un temps le cours de ses victoires. Mais pour prix de sa témérité elle fut entièrement détruite par le vainqueur, et afin qu'il ne lui restât plus d'espérance de se relever de sa chute comme la première fois, on lui ôta sa marine et son commerce, qui furent transférées à Alexandrie, nouvelle ville de laquelle son fondateur voulait faire la capitale de l'empire de l'Asie dont il méditait d'achever la conquête » (p. II).

Rollin, Alexandre et le commerce

« La prise de Tyr par Alexandre-le-Grand, et la fondation d'Alexandrie, qui la suivit de près; causèrent une grande révolution dans les affaires du commerce. Ce nouvel établissement est sans contredit le plus grand, le plus noble, le plus sage, et le plus utile dessein qu'ait formé ce conquérant.

Il n'était pas possible de trouver une plus heureuse situation, ni plus propre à devenir le dépôt de toutes les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Cette ville avait d'un côté un libre commerce avec l'Asie et avec tout l'Orient par la mer Rouge ; la même mer et le Nil lui donnaient entrée dans les vastes et riches contrées de l'Éthiopie; le commerce du reste de l'Afrique et de l'Europe lui était ouvert par la mer Méditerranée; et si elle voulait faire le négoce intérieur dé l'Égypte, elle avait, outre la commodité du Nil et des canaux faits de main d'homme , le secours des caravanes , si commode pour la sûreté des marchands et pour le transport des marchandises.

Voilà ce qui porta Alexandre à juger cette place très-propre à en faire une des plus belles villes et 'un des plus beaux ports dit monde; car l'île de-Pharos, qui n'était pas alors jointe au continent, lui en fournissait un magnifique après sa jonction, ayant deux entrées où l'on voyait arriver de toutes parts les vaisseaux étrangers, et d'où partaient sans cesse des vaisseaux égyptiens qui portaient leurs négociants et leur commerce dans toutes les parties de la terre alors connues.

Alexandre vécut trop peu pour être le témoin de l'état heureux et florissant où le commerce devait élever sa ville. Les Ptolémées, qui, après sa mort, eurent l'Égypte en partage, prirent le soin de soutenir le négoce naissant d'Alexandrie; et bientôt ils le portèrent à un degré de perfection et d'étendue qui fit oublier et Tyr et Carthage, lesquelles, pendant un très-long temps, avaient fait presque seules et rassemblé chez elles le commerce de toutes les autres nations.

De tous les rois d'Égypte Ptolémée Philadelphe fut celui qui contribua le plus à y perfectionner le commerce. Pour cet effet, il entretenait sur mer de nombreuses flottes, dont Athénée fait un dénombrement et une description qu'on ne peut lire sans étonnement.... » (469-470).

COLLEGE DE FRANCE
2007-2008

COURS DE PIERRE BRIANT
HISTOIRE D'ALEXANDRE ET HISTOIRE DE L'EXPANSION EUROPENNE

INTRODUCTION

1 – ALEXANDRE DANS L'HISTOIRE DU COMMERCE DE HUET (1716)

1.1. La parution du livre de Huet (1716) et l'occasion de sa préparation

- ***L'Avertissement* du libraire.**
- **La *Préface* de Huet : la commande de Colbert, et le contexte politique.**
- **Date du rapport**
- **Analyse du *Discours* (1665) et de la *Relation* (1666) de Charpentier**
- **Huet et Colbert**
- **Résonances contemporaines de *l'Histoire.***

1.2. Analyse de *l'Histoire de la Navigation*

- **1.2.1. L'organisation du livre.**
- **1.2.2. Avant Alexandre**
- **1.2.3. Alexandre**
- **1.2.4. Rome des origines à Constantinople ;**
- **1.2.5. Retour sur les Perses et Alexandre : L'Alexandre de Huet**
- **1.2.6. Bilan et perspectives**

1.2. L'influence de Huet : Histoires de la navigation, du commerce, des explorations et de la géographie. Alexandre et le développement du commerce.

1.3. De Huet à Montesquieu

2-L'ALEXANDRE DE VOLTAIRE.

2.1. Le choix du sujet.

- **2.1.1. Histoire ancienne/histoire moderne**
- **2.1.2. Histoire de l'Europe/reste du monde**
- **2.1.3. La manière d'écrire l'histoire**

2.2. Rois, héros, grands hommes
2.3. La place d'Alexandre

- **2.3.1. Alexandre dans la *Correspondance* de Voltaire.**
- **2.3.2 Alexandre dans les livres d'histoire**
  - **2.3.2.1. le débat sur le « discours scythe »**
  - **2.3.2.2. le débat sur Alexandre et Jérusalem**

2.4. Bilan

3- OPPOSANTS ET PARTISANS DE L'ALEXANDRE DE MONTESQUIEU

3.1. Mably et de Sainte-Croix
3.2. Gillies, Robertson et Vincent (Écosse et Angleterre)
3.3. Heeren et histoire d'Alexandre en Allemagne

COLLEGE DE FRANCE
2007-2008

COURS DE PIERRE BRIANT
HISTOIRE D'ALEXANDRE ET HISTOIRE DE L'EXPANSION EUROPENNE

INTRODUCTION

1 – ALEXANDRE DANS L'HISTOIRE DU COMMERCE DE HUET (1716)

1.1. La parution du livre de Huet (1716) et l'occasion de sa préparation

- ***L'Avertissement* du libraire.**
- **La *Préface* de Huet : la commande de Colbert, et le contexte politique.**
- **Date du rapport**
- **Analyse du *Discours* (1665) et de la *Relation* (1666) de Charpentier**
- **Huet et Colbert**
- **Résonances contemporaines de *l'Histoire.***

1.2. Analyse de *l'Histoire de la Navigation*

- **1.2.1. L'organisation du livre.**
- **1.2.2. Avant Alexandre**
- **1.2.3. Alexandre**
- **1.2.4. Rome des origines à Constantinople ;**
- **1.2.5. Retour sur les Perses et Alexandre : L'Alexandre de Huet**
- **1.2.6. Bilan et perspectives**

1.2. L'influence de Huet : Histoires de la navigation, du commerce, des explorations et de la géographie. Alexandre et le développement du commerce.

1.3. De Huet à Montesquieu

2-L'ALEXANDRE DE VOLTAIRE.

2.1. Le choix du sujet.

- **2.1.1. Histoire ancienne/histoire moderne**
- **2.1.2. Histoire de l'Europe/reste du monde**
- **2.1.3. La manière d'écrire l'histoire**

2.2. Rois, héros, grands hommes
2.3. La place d'Alexandre

- **2.3.1. Alexandre dans la *Correspondance* de Voltaire.**
- **2.3.2 Alexandre dans les livres d'histoire**
  - **2.3.2.1. le débat sur le « discours scythe »**
  - **2.3.2.2. le débat sur Alexandre et Jérusalem**

2.4. Bilan

3- OPPOSANTS ET PARTISANS DE L'ALEXANDRE DE MONTESQUIEU

3.1. Mably et de Sainte-Croix
3.2. Gillies, Robertson et Vincent (Écosse et Angleterre)
3.3. Heeren et histoire d'Alexandre en Allemagne